SUITE DEPECHES.

Bulletin météorologique.

Washington, 28 juin — Indications pour la Louisiane—Temps beau; ondées dans la partie sud; plus chaud; vent du sud.

SITUATION GRAVE A MANILLE

Presse Associée

Manille, Espagne, 28 juin—Le gouvernement a reçu du capitaine général Augusti la dépêche suivante de Manille datée du 23 juin:

La situation est toujours grave.

Je maintiens toujours mes positions à l'intérieur des lignes de blockhaus, mais le nombre des ennemis augmente et les rebelles occupent les provinces, qui se sont soumises. Le nombre des malades augmente parmi les troupes, ce qui rend la situation plus désespérante et augmente les désertions parmi les natifs. On estime que 30,000 insurgés sont armés de fusils et 100,000 de sabres.

J'ai plus de mille malades et 200 blessés.

La citadelle est envahie par les habitants des environs de Manille qui ont dû abandonner leurs maisons à cause de la barbarie des rebelles.

Le gouverneur des îles de Vizcayas et de Mindanao dit qu'il a défait les insurgés dans un engagement. Le chef Arco, représentant d'Aguinaldo, a été tué. Il ajoute que la tranquillité règne maintenant dans ces îles, et il affirme, en outre, que les principaux chefs malais ont exprimé le désir de combattre avec les Espagnols contre les envahisseurs.

D'après d'autres avis, les émissaires envoyée à la recherche de la colonne du général Moret, qui comptait mille hommes, sont revenus sans en avoir trouvé aucune trace.

Les membres de la famille du capitaine général Augusti sont toujours aux mains des insurgés. Le général Pena s'est rendu avec mille hommes, des natifs pour la plupart, qui ont rejoint les insurgés. De nombreux détachements dans l'île de Luçon se sont rendus à cause du manque de vivres; quelques-uns ont réussi à s'échapper.

Les rebelles assiégeant Manille sont au nombre de 25,000. La ville est complètement isolée, et l'escadre de renfort est impatiemment attendue. La position est intenable.

Le blocus général de l'île de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 28 juin—Les cordons de navires de guerre vont être réserrés autour de l'île de Cuba, et il sera bientôt impossible de faire parvenir la moindre quantité de provisions aux Espagnols.

La proclamation d'aujourd'hui étendant le blocus à San Juan et à la côte entière du sud aura, croit-on, ce résultat. L'île des Pins sera close comme point de transfert des bestiaux et des approvisionements venant de la Jamaïque et de l'Amérique Centrale. Par la fermeture du port de San Juan les Espagnols perdront la dernière chance de faire parvenir des approvisionnements à l'île de Cuba, et les opérations futures de l'armée américaine en vue de l'occupation de l'île de Porto-Rico seront matériellement facilitées par l'établissement d'un blocus efficace.

Marchés divers.

Paris, 28 juin —La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 50 centimes.

Londres, 28 juin — Consolidés au comptant, 111 1|4; à terme 111 1|4.

Liverpool, 28 juin — Coton spot demande modérée; prix sans changement.

American middling fair 3 7|16d; Ventes 6,500 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,800 balles coton américain.

Recettes 16,000 balles dont 13,400 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande modérée; calmes à la cloture.

American middling l. m. c., juin 3 25; juin et juillet 3 25; juillet et août 3 25; août et septembre 3 25; septembre et octobre 3 24; octobre et novembre 3 23; novembre et décembre 3 22; décembre et janvier 3 22; janvier et février 3 22; février et mars 3 23; mars et avril 3 24.

New York, 28 juin — Coton spot—calme à la cloture.

Midling uplands 6 3|8; midling gulf 6 5|8.

Ventes 390 balles.

New York, 28 juin — Futurs calmes à la cloture.

Ventes 23,400 balles.

Juin 6 21; juillet 6 21; août 6 22; septembre 6 08; octobre 6 08; novembre 6 07; décembre 6 07; janvier 6 12; février 6 15; mars 6 18; avril 6 16.

Les nouvelles de la journée.

Nous avons à constater un fait que nous annoncions, depuis quelques jours, mais qui se produit plus tôt qu'on ne le pensait —le départ d'une seconde expédition de 9,000 hommes, pour renforcer le corps d'armée du général Shafter, à Santiago de Cuba.

Mais ni le général, ni l'amiral Sampson semblent ne vouloir attendre l'arrivée des nouvelles troupes, pour frapper le grand coup et attaquer la ville, qui est fatalement condamnée à succomber. Il y a longtemps, en effet, qu'on l'a dit: toute ville assiégée, est une ville prise.

C'est aujourd'hui, assure-t-on, que doit commencer l'attaque, et tout fait croire que ce n'est pas là un vain bruit. Les mesures prises par le général Shafter, et les ordres adressés à sa flotte par l'amiral Sampson l'indiquent très clairement. Peut-être, même, à l'heure qu'il est, les troupes de terre sont-elles déjà en mouvement.

Autre fait qui met légèrement en émoi une partie de la Presse européenne. On avait cru, jusqu'ici, que, dans l'Atlantique, les Antilles resteraient l'unique théâtre des hostilités. Il n'en est plus ainsi, paraît-il. Les Etats-Unis veulent porter la guerre sur les côtes de l'Espagne. Le commodore Watson paraît même être désigné d'avance comme le commandant de cette nouvelle expédition.

La guerre entre ainsi dans une nouvelle phase. Elle prend de plus vastes proportions, et tout porte à croire que l'Europe assistera immobile, l'arme au pied, à cette entreprise.

Comme le dit fort bien, la Gazette de St James, ce fait dénote un changement sérieux dans l'opinion, et les Etats Unis en sauront profiter, sans aucun doute.

Chez le Photographe.

Un nouveau député, élu à une très faible majorité obtenue Dieu sait comme, est devant l'objectif.

—Prenez une physionomie souriante, lui dit l'opérateur, remarquant son air soucieux.

—Ah! il faut que j'aie l'air gai.... Eh bien, si nous attendions que je sois validé?

Les joies vraies ou prétendues de la villégiature.

On ne s'y amuse pas toujours outre mesure. Qu'on en juge par ce qui suit:

L'homme d'affaires

Chaque année, vers le milieu de l'hiver, il annonce solennellement: «Cette fois, il arrivera ce qu'il arrivera, mais je suis décidé, bien décidé, à prendre, coûte que coûte, un mois de vacances!» Il fait même des projets, travaille les indicateurs, élabore des plans. Et puis, à mesure qu'il approche du moment, sa belle ardeur décroît progressivement.

D'abord il recule la date, une première fois, puis une autre. Ensuite, quand on l'interroge, il répond d'un geste vague et accablé. Si on le pousse: «Partir, ah! je voudrais bien! J'en ai assez de cette existence de forçat que je mène depuis un an. Si vous croyez que c'est drôle de venir tous les jours s'aphyxier dans l'atmosphère étouffante d'un bureau, alors qu'il y a du soleil dehors, de l'air, la mer et la montagne. Ah! la! la! J'en ai assez, je vous prie de le croire, seulement... seulement....» Ah! ces «seulement», il en a toute une quantité en réserve. On dirait que tout s'est coalisé précisément pour le retenir. Il a un tas d'affaires, toutes plus pressantes et plus urgentes les unes que les autres. Chaque fois qu'il vient d'en terminer une, une autre surgit immédiatement derrière.

Un forçat, je vous dis qu'il est un forçat, monsieur! Mais s'il se trouvait libre brusquement, Dieu sait quel prétexte il inventerait pour ne pas partir. Car, au fond, tout cela c'est de la frime. La vérité c'est que la campagne l'assomme, que la montagne lui donne le spleen et qu'il bâille mortellement devant la mer. Il ne peut pas se passer de cet air empesté qu'il injurie, et quand il n'a pas vu, durant deux jours, la colonnade de la Bourse, il tombe malade de langueur.

Sa villégiature consiste à aller rejoindre les siens, du samedi au lundi, sur la plage voisine de Paris, où il les a expédiés dès le milieu de juillet. Il arrive les mains pleines de paquets, se donne juste le temps d'embrasser sa femme, de s'extasier sur la belle mine des babys, de dire plusieurs fois avec une fausse exaltation: «Hein! quel air! quelle lumière! Oh! les veinards!» et puis repart bien vite en poussant de gros soupirs bien apparents et en se frottant les mains, à la dérobée!....

La petite bourgeoise.

Oui, ma chère, nous voilà installés depuis quinze jours à Troupacher, une jolie plage de galets, avec un hôtel magnifique, du plus confortable, où nous sommes tous logés, pour quatre francs par jour, l'un dans l'autre. L'un dans l'autre, c'est le cas de dire, car nous sommes un peu serrés. Aussi, quoique ma chambre ne soit pas bien, bien grande, nous sommes obligés d'y coucher toutes les trois, moi et mes deux filles, la grande dans un lit et la petite dans un des tiroirs de la commode, c'est très ingénieux. Quant à mes deux garçons, on les a logés au grenier, dans un petit lit qu'ils se partagent. Ils s'y trouvent très bien et font très bon ménage; à leur âge, vous savez, on n'est pas difficile et on ne tient pas trop à ses aises.

Comme je vous plains d'être obligés de respirer cet air empesté de Paris. Ici, l'air est exquis; vers le soir il y a quelquefois de mauvaises odeurs, mais c'est très supportable. Et puis la mer est si belle. Elle est malheureusement un peu loin; à marée basse il faut faire une petite lieue pour la trouver, mais autrement il n'y a guère plus d'un kilomètre à partir de l'hôtel. Les enfants prennent des bains de mer; ça leur fait beaucoup de bien. Mon aîné a failli se noyer l'autre jour. Vous pensez quelle émotion!.... etc., etc....

L'homme de lettres

Il part pour se reposer, entendez-vous, uniquement pour se reposer. Le médecin lui a sévèrement défendu de toucher une plume durant les vacances. Aussi se contentera-t-il d'envoyer ses deux chroniques par semaine au «Bien public», de penser un peu à son scénario de vaudeville pour la saison prochaine, et peut-être de mettre la dernière main à son grand drame pour l'Ambigu. Ah! les bonnes flâneries au bord de la mer, la pipe à la bouche, les bonnes siestes sous la tente, le bon repos animal. Se laisser vivre dans un voluptueux farniente sans penser à rien....

Oui, mais le lendemain de son arrivée, il reçoit une lettre furibonde de son éditeur qui lui réclame avec âpreté le roman promis il y a deux mois et sur lequel il a déjà touché une forte avance; une autre, de son collaborateur pour le vaudeville, qui s'est engagé à lire à un directeur, le mois prochain, une autre de....

Et au bout de huit jours, le pauvre homme de lettres, venu à la mer pour se détendre, pour absorber de la nature et de l'air pur, a repris, mélancolique et résigné, ses habitudes ordinaires. Cloué devant sa table, huit heures par jour, il noircit de sa petite écriture rapide des mains et des mains de papier. De temps en temps, il va jusqu'à la croisée, regarde les flots moutonner, les nuages vagabonder au ciel. Et puis, brusquement, un remords le poigne, il retourne s'asseoir et recommence, en soupirant, à faire courir la plume sur le papier. Et il songe amèrement: «Ah! c'était bien la peine de quitter Paris!»

Le parisien d'été

Sa villégiature commence au moment où tout le monde quitte la ville. Alors il prend possession de son Paris d'été, seule villégiature convenable. Quand il rencontre une voiture chargée de bagages, il hausse les épaules et ricane ironiquement. Ah! la! la! Mais qu'est-ce qu'ils ont donc tous? Ils ont besoin de verdure? Le bois de Boulogne et Saint-Cloud ne leur suffisent donc pas? C'est l'eau qui les attire!....

Y a-t-il rien de plus joli que les bords de la Seine, et une promenade en bateau-mouche ne donne-t-elle pas relativement autant de plaisir qu'une traversée en yacht? Et, au moins, on n'a pas le mal de mer.

Il passe ainsi philosophiquement ses deux mois d'été. Et quand ils reviendront tous de leurs lointaines expéditions, c'est lui qui leur clouera le bec. Il en aura plus qu'eux à raconter.

A vrai dire, n'est-ce pas comme cela un peu partout, même sur les bords du Lac?

EXPOSITION DE POUPEES.

Le reine de Roumanie organise en ce moment une exposition internationale de poupées, qui aura lieu ce mois-ci à Neuwied et dont le produit sera affecté aux orphelinats et aux asiles du royaume.

Toutes les dames de l'aristocratie roumaine ont déjà envoyé plusieurs centaines de poupées habillées en costumes nationaux, ceux des provinces danubiennes, de la Moldavie, de la Valachie, comme ceux, si pittoresque, de la Dobroudja.

La reine d'Espagne, la princesse royale de Suède, la princesse de Galles, la czarine et la reine d'Italie ont également fait parvenir à Neuwied des poupées diversement costumées. Enfin, certaines grandes maisons de jouets en France, en Russie et en Allemagne, expédient tous les jours des poupées mécaniques, parlant et marchant, dont on dit merveille. Il y en a déjà plus de 3500, et l'on annonce encore un gros arrivage d'Amérique.

Les Ecoles Catholiques à New York.

La villes de New York ayant l'attention de distraire annuellement de son énorme budget une somme d'un million de francs en faveur du patronage catholique, les Frères des Ecoles Chrétiennes, qui ont coutume de marquer leur gratitude en invitant de temps à autre les magistrats municipaux. Le 14, plusieurs de ceux-ci ont passé la journée au patronage Après qu'on leur en avait fait tout visiter, les élèves, au nombre de plus de deux mille, ont chanté devant eux l'hymne national.

Les américains trouvent tout naturel que les citoyens catholiques, affligés de l'impôt de l'or et de l'impôt du sang, soient aidés par le trésor public à soutenir leurs écoles.

UN BANQUET MONSTRE.

Un grand banquet réunissait, ces jours-ci, à Washington, les représentants des quarante-cinq Etats et des cinq territoires qui constituent la république américaine.

Ce dîner était, il faut le croire, un véritable festin de Gargantua, puisque les échos nous rapportent que le nombre des plats y a dépassé toute mesure. On nous affirme que le menu ne comportait pas moins de dix-sept pages, une quarantaine de mets et plus de vingt espèces différentes de vins des meilleurs crus.

Le menu du président, orné de gravures et formant comme un petit livre, était enfermé dans une reliure d'or aux armes des Etats-Unis. Il y avait six cents quatre-vingts domestiques autour de la table pour faire le service et tout le reste à l'avenant...

Une photographie du Saint-Suaire.

Sous le titre de: "Un fait merveilleux", l'*Osservatore romano* publie une correspondance de Turin décrivant comment la photographie, au moyen de la lumière électrique, du Saint Suaire récemment exposé à la vénération, réussit à donner une admirable reproduction du corps du Christ.

D'abord le roi Humbert, gardien héréditaire de la relique, hésita à accorder l'autorisation de photographier, craignant qu'on ne s'en servît dans un but de spéculation. Ensuite le Roi autorisa l'avocat Secondo Pia, membre du comité de l'Art sacré, qui s'était offert à exécuter la photographie à ses propres frais, uniquement pour servir la piété et l'histoire.

M. Pia prépara le négatif selon un système spécial le rendant sensible à la teinte jaunâtre du Saint Suaire au moyen de puissants réflecteurs électriques. L'aspect du Saint-Suaire donnait précédemment l'idée de contours plutôt que des linéaments de la figure et du corps du Christ.

Au contraire, la photographie Pia, au fur et à mesure qu'elle se développait dans le bain, montrait un dessin parfait et complet de la sainte face, des mains et des membres, comme si, au lieu de reproduire le Saint-Suaire on avait reproduit directement le corps du Christ.

En somme, le Saint-suaire formait une épreuve négative exacte, quoique apparamment indéchiffrable, du sanglant cadavre qui y fut déposé. L'événement l'impressionne vivement.

Le rôle des animaux dans la "Vie de Bohême" de Puccini.

Succès complet. Mise en scène splendide. Tout était réglé avec un art parfait jusqu'au chien de retraite.

Il n'y a pas de retraite sans chien qui aboie en avant du tambour-major. Il fallait un chien.... Un machini proposa le sien, un superbe roquet noir et feu, répondant au nom de Pépette. On lui fit copier son rôle, on le lui donna, il l'étudia et on le mit en scène. Mais voilà qu'à l'une des dernières répétitions, Pépette tirait toute la couverture à elle.... Une fois entrée en scène, elle venait se camper devant le trou du souffleur et regardait la salle, semblant dire: "Applaudissez-moi"! On dut la mettre à la raison, sous menace d'amende. Il paraît même qu'elle avait réclamé sa place sur l'affiche. Elle voulait pouvoir lire dans la distribution:

Un roquet—Mlle Pépette (travesti).

On l'a menacée de résiliation et elle s'est tenu coite.

Un incident s'est passé derrière le rideau dont le public ne s'est pas douté. Le cheval qui figure au troisième acte, attendait dans une écurie des dessous ouverte sur la rue, son tour d'entrer en scène. Impatienté de ne pas le voir venir et profitant d'un moment où il était seul, il prit la poudre d'escampette. Ce fut un émoi dans tout le théâtre. Où était passée la bête.....

Elle était tout bonnement allée se promener sur les quais, où un agent l'avait recueillie et l'avait invitée à le suivre au poste....C'est là qu'un des régisseurs, envoyé à sa recherche, la retrouva et la ramena au théâtre de son succès....Et ce succès, elle l'a eu tout comme Pépette.

AMUSEMENTS.

LETTRE DE PARIS.

Paris, le 17 juin 1898.

M. le Rédacteur de l'«Abeille».

Cher monsieur,

Je voulais bien souvent vous écrire depuis mon départ de la Nlle-Orléans mais j'ai eu mon temps tellement pris par mes engagements et des voyages que j'ai été obligé de faire, pour entendre des artistes, que je n'ai pu trouver un instant pour vous donner des nouvelles.

Je travaille activement à la formation de ma troupe à laquelle j'apporte tous mes soins, soucieux que je suis de vous amener un ensemble dont vous soyez satisfait.

Par les pourparlers déjà fort avancés avec quelques premiers sujets, je suis certain que j'aurai eu la main heureuse et d'ici quelque temps je pourrai vous donner de bonnes nouvelles dont vous pourrez faire part à vos lecteurs.

J'ai renouvelé, rajeuni et renforcé par de solides voix mon cadre de chœur, et quant au ballet, ce sont de bonnes danseuses et ce qui ne gâte rien, toutes femmes bien de leurs personnes et inconnues à la Nlle-Orléans. Je tiens, comme vous le voyez, à satisfaire les abonnés et le public de l'Opéra Français, et je fais tout ce qui est possible pour cela. J'espère que la guerre ne viendra pas entraver notre saison, et qu'elle se terminera au plus tôt autant en faveur des Etats-Unis que de l'intérêt de tous ceux qui de près comme de loin, ne demandent que la réussite de l'Opéra Français.

Soyez mon interprète auprès de vos collaborateurs auxquels j'envoie mes meilleurs compliments.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

F. CHARLEY.

West End.

La soirée d'hier n'a pas été favorable aux rendez-vous de plaisir. Il y avait danger à s'aventurer sur les bords du lac, par un temps aussi menaçant; mais Miss Bonehill a chanté mieux que jamais, et l'orchestre Bellstedt s'est surpassé. Aussi quels applaudissements!

Parc Athlétique.

On s'est que les recettes d'avant-hier lundi, étaient destinée à l'Association des Dames qui s'occupent de secourire les malades et blessés de la guerre. On s'attendai de bon droits, a une foule énorme; mais le temps était détestable; la direction a rejeté à dimanche prochain la recette en faveur de cette cause sympathique entre eux.

Quant au programme, il a donnée tout ce qu'il promettait; l'orchestre Payen et les sœurs Clarisse ont été aussi applaudis qu'ils le méritaient. Nouveau succès pour le Cake Walk.

Un canon....en préparation.

Les Américains achèvent en ce moment un canon qui serait le plus gros et le plus puissant qui existe: ce canon pèsera 126 tonnes, soit six tonnes plus que le canon Krupp envoyé par les Allemands à l'exposition de Chicago. Le calibre est de 0m 406 et la longueur de 14 m. 98. A la culasse ce joujou aura 1 m. 52 de diamètre. Les projectiles pèseront d'ailleurs le poids fantastique de 1,043 kilos, plus d'une tonne, et la charge ne pèsera pas moins de 453 kilos. Avec un commandement suffisant a pièce pourra envoyer son projectile énorme à plus de 25 kilomètres. Il est vrai que le coût de ce canon est évalué à 600,000 francs.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$13....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.75..Un an | $7.75..6 mois | $3.90..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui voudraient s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

manda le magistrat.

—Attendez donc, monsieur le procureur. Mais oui, parfaitement. Je ne l'ai vu qu'une fois, mais il a une de ces figures qu'on n'oublie plus.... C'est....

Le grand individu ne lui laissa pas le temps d'achever.

—Eh bien, oui, ça y est, c'est moi François Rencurel.... je suis pincé....

—Pincé, pensa le tonton, il a donc fait quelque mauvais coup ....Ce n'est pas ça qui m'étonnerait.... Avec une boule pareille.... Seulement, pourquoi est-ce que je suis de la petite cérémonie?

Mais sans donner à Alexandre la clef du mystère, le procureur reprenait vivement:

—Alors, vous avouez?

—J'avoue.... j'avoue que Rencurel est mon nom.

—Et que vous avez dérobé....

—Ah! mais non.... mais non.

—Voyons.... Ce n'est pas sérieux, puisqu'on a trouvé sur vous....

—On a trouvé, possible. Mais ça ne veut pas dire que je l'aie volé.

Le magistrat haussa les épaules.

—Mais non.... mais non, monsieur le procureur, insistait le chenapan.... ne croyez pas que je vous réponde ça par manière de blague.... Je ne suis pas en train de rigoler.... oh! non, je vous en donne mon billet .... Et comme il ne faut pas non plus que vous vous imaginiez des choses qui ne sont pas, j'aime mieux manger le morceau.

Et devant Alexandre qui n'y comprenait plus rien du tout.

—Vous voulez des aveux?.... Eh! bien, en voilà. Oui, ces soixante mille francs de titres au porteur qu'on a trouvés sur moi appartiennent à ce monsieur.

..Et il a de la chance que je me suis saoulé comme un idiot que j'étais.... que je me suis battu.... et que je me suis fait ramasser par la police....

..Oui, il a de la chance, parce que, le lendemain, j'allais vous jouer le chant du départ, monsieur le procureur, et pour me courir après il en aurait fallu de plus malins que vos flics....

..Mais enfin puisque j'avoue .... puisque je n'essaye pas de faire des embêtements à ce monsieur.... Ça serait bien malheureux si on ne me tenait pas compte de "ma bonne attitude."

Oh il connaissait le terme exact dont il faut se servir, ce François Rencurel.

Et quand le magistrat lui demanda:

—Vous avouez donc avoir détourné ces titres qui appartiennent à la succession de M. Thibaudier père?

—Ah! non, mon procureur. Ce n'est pas à M. Thibaudier que j'ai choppé ça.... C'est à ma mère.... Bigre! il ne faudrait pas confondre.... M'man a pris ça dans le coffre fort.... C'est son affaire.... Mais moi, c'est à elle.... rien qu'à elle que je l'ai repincé.... Vol d'enfant mon procureur.... c'est écrit dans le code.... on n'est pas puni pour ça....

Et il se redressait avec une gouaillerie dans le coin de son œil fuyant.

—Malheureusement, lui répondit le procureur de la République, vous êtes prévenu non pas de vol.... mais de complicité de détournement. Gendarmes, reconduisez François Rencurel à la Maison d'arrêt, la confrontation est terminée.

.....

C'est ainsi que le tonton Alexandre rentra en possession de la presque totalité de son bien.

C'est ainsi que, quelques mois plus tard, il eut la profonde satisfaction de voir, sur le banc de la chambre correctionnelle de Corbeil, Célestine Rencurel—et son digne fils François.

On fut indulgent pour la vieille coquine qui s'en tira avec quelques mois de prison— on fut plus sévère pour son complice qui était en état de récidive.

Mais....elle avait rendu gorge....

Sexagénaire déjà, elle était pauvre comme aux plus mauvais jours de sa vie....

Alexandre la trouva suffisamment châtiée.

.....

En ce moment d'ailleurs, il revenait d'ailleurs, il revenait de marier sa nièce.... Il avait côtoyé de près la "noblesse"—et, enchanté de son neveu.... enchanté du cordial accueil de ces hauts personnages qui s'étaient efforcés de lui rendre hospitalier aussi bien Harmont que Lanceroy,—il rentrait chez lui ravi—plus encore que de tout le reste—de se retrouver dans sa maison, dans ses sabots, dans son sans gêne....

—Non, non, faisait-il, on ne fume bien sa pipe que dans sa cambuse.... Et c'est toujours comme je disais: Si le temps me dure de voir la petite, j'irai faire un tour là-bas.... Mais je n'y resterai pas longtemps.

D'ailleurs, aussitôt après son mariage, Marcelle était partie pour Croixmaure avec Jacques.

On n'attendait plus qu'elle pour les noces de Pierre et de Lucienne.

Déjà le père et la mère Borel—lui, si fier, elle, si heureuse,—l'avaient précédée au château...

Elle arrivait enfin toute radieuse, amenant avec elle sa bonne vieille amie Mlle Keller, qui avait besoin de soleil et qui tiendrait compagnie au général quand les amoureux auraient pris leur volée....

Et c'est avec un grand transport qu'elle avait couru se jeter dans les bras du vieillard qui s'avançait en balbutiant:

—Me pardonnez-vous.... me pardonnerez-vous jamais....madame de Lanceroy?

—Non, non.... fit-elle en pleurant de joie.... pas madame.... toujours votre petite Marcelle....

Et il murmura en l'embrassant:

—Marcelle.... Trésor....oui, toujours Trésor!....

FIN.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup.

Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS It SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty-five cents a bottle.

1898—"DIRECTORY" D'AFFAIRES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

L. Soards, Editeur, 606 Allée Commerciale.

Cette publication bien connue sous le titre de "Soards' New Orleans TRADE GUIDE" est maintenant complète. Ceux qui n'ont pas eu notre "Directory" régulier qui contient aussi beaucoup de choses de valeur, et qui ne peuvent pas se procurer un grand livre, devraient souscrire pour le "Business Directory" (Trade Guide). PRIX, SEULEMENT $1 par copie et envoyé par la poste affranchissement payé au reçu du prix. Adresser comme ci-dessus et obliger

L. SOARDS.

N. B.—Caution—Méfiez-vous des imitations qui sont offertes en vente. Ce sont des fraudes. N'encouragez pas les pirates.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTE PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une Propriété Améliorée dans le Septième District.

Formant le coin des rues Clinton et Macarty, dans l'ilet borné par lesdites rues et par les rues Hillary et de Armas.

Dr Wm Lawrence Stevenson vs Alfred D. Jackson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 56.774—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs Nos 629 et 631 rue Commune, entre les rues Camp et St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 21 juillet 1898, à midi, de la propriété ci après décrite, à savoir:

Deux certains lots de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et dépendances qui y appartiennent en quelque sorte situé dans le Septième District de cette ville dans l'ilet désigné sur le vieux plan de Carrollton, par le No 2, 25, maintenant désigné sur le nouveau plan du 7me dist ict par le No 40, lequel est compris entre les rues Hillary, Clinton, de Armas et Macarty. Les dits lots sont désignés par les Nos vingt-trois et vingt-quatre sur un plan fait par William Forschy, ingénieur, en l'année 1853, un croquis duquel est attaché à une vente par Mme Fortier à H. G. McCutcheon le 21 juin 1869, pardevant Ernest Commagere, notaire et ainsi à un acte passé devant le même notaire, le 18 avril 1870, étant un acte de vente par Mme Fortier à T. A. Martin, les dits lots mesurant chacun trente pieds de face sur la rue Clinton par une profondeur de cent sept pieds six pouces entre lignes parallèles lot No 24, formant l'enseignare des rues Clinton et Macarty.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

FRANK MARQUEZ,

Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

W. R. M. Witney, avocat pour le plaignant.

17 juin—17 18 24—juil 1 8 15 21

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente d'une propriété de valeur améliorée du Sixième District.

Connue comme le No 3617 rue Prytanée, entre les rues Antonine et Foucher.

People's Homestead Association versus les héritiers de Mme Elisa Myers et al.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA Paroisse d'Orléans, No 56 459—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs Nos 629 et 631 rue Commune entre les rues Camp et St Charles, dans le premier district de cette ville, le JEUDI, 30 juin, 1898 à midi de la propriété ci-après décrite, à savoir:—

Un certain lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le sixième district de cette ville, dans l'ilet désigné par le numéro municipal 3726, borné par les rues Prytanée, Antonine, Foucher et l'avenue St-Charles, le dit lot est désigné par le No 4, sur un plan fait par Edgard Pilié député voyer de ville, en date du 28 mai 1890 et annexé à un acte passé pardevant F. Zengel, notaire, le 30 mai 1890, et le dit lot commençant à une distance de quatre-vingt-treize pieds neuf pouces de l'encoignure de la rue Antonine on à une distance de cent vingt-cinq pieds de l'encoignure de la rue Foucher et mesurant trente-et un pieds trois pouces de face à la rue Prytanée sur une profondeur de cent vingt pieds entre lignes parallèles et étant la portion de face du lot No 5 figurant sur un plan qui est référé dans deux actes passés pardevant S. Magner notaire, le 24 septembre 1863 et le 17 juin 1869 respectivement.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

FRANK MARQUEZ,

Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

Carroll et Carroll, avocats pour les plaignants.

27mai—27 28—juin 3 10 17 24 30